

Chères amies et chers amis

Mesdames et Messieurs

Nous nous sommes retrouvés ici il y a onze mois. Nous savions que l'année politique qui s'ouvrait devant nous allait être difficile.

Elle arrive bientôt à son terme et je crois que nous sommes nombreux à souhaiter que l'on en finisse.

La campagne qui nous conduit au dimanche 18 juin est à mes yeux trop émotionnelle et, partant, trop tendue aussi.

Vous l'aurez remarqué, de toutes parts fusent les accusations de mensonge – encore que, très majoritairement, elles sont adressées à celles et ceux qui plaident pour un maintien de Moutier dans le canton de Berne.

Or, il n'y a pas de mensonge !

Il y a des points de vue différents, contradictoires, parfois un peu téméraires dans leur formulation, voire trop agressifs.

Il n'y a pas non plus, dans le canton de Berne, de scandale d'État, de mensonge organisé pour faire peur ou je ne sais quelle autre manœuvre machiavélique pour arracher un non contre toute évidence politique.

C'est vrai, l'administration cantonale a commis une bourde, un montant inexact a circulé, nous l'avons rectifié dès que nous nous sommes rendu compte de cette erreur, mais voilà, il en est ainsi, nous ne pouvons pas compter sur la bienveillance de nos adversaires.

Cela étant, demeurons sérieux : les ayants-droit de Moutier, pour la plupart d'entre eux, reconnaîtront que c'est là une panne regrettable, mais sans plus.

Aujourd'hui, l'issue de la votation du 18 juin demeure incertaine. Beaucoup de gens s'interrogent encore, en toute sincérité : quel est le meilleur choix ?

- Quel est bien sûr le meilleur choix pour moi et mes proches ?
- Mais aussi quel est le meilleur choix pour ma ville ?
- Et encore, quel est le meilleur choix pour notre belle région ?

* * * * *

Cette région, chères amies et chers amis, c'est bien entendu d'abord le Jura bernois, tel qu'il est né lors des plébiscites de 1975 – d'abord mais pas seulement.

Ce Jura bernois est un pays romand, un pays où l'on parle français et où l'on chérit les cultures francophones, avec autant de chaleur et de vigueur que dans les autres pays romands, des Montagnes neuchâteloises aux sommets valaisans, de la vallée de la Broye aux rivages du Léman, de la Gruyère à l'Ajoie.

En tant que Romandes et Romands, nous ne sommes pas adversaires de la République et canton du Jura.

Nous nous dressons seulement contre celles et ceux qui revendiquent une sorte d'exclusivité romande jurassienne, nous accordant au mieux d'être des Bernois qui parlent français.

Il n'y a pas un Jura historique, qui aurait été violenté par l'histoire et qui devrait être enfin restauré dans son essence pure, l'occupant bernois devant être renvoyé comme l'ours à sa fosse.

Il n'y a pas non plus une Romandie, mais il y a des pays romands, des esprits romands, des manières de vivre que nous reconnaissons immédiatement comme étant romandes, avec leurs diversités autant que leur socle commun, forgé dans la langue française et un amour de la Suisse.

Oui, je n'hésite pas à dire un amour de la Suisse, car c'est bien ce pays qui a su grandir en faisant une place à chacun – une belle place, dont l'ordonnancement est soumis à un ordre démocratique exemplaire et où la solidarité confédérale joue un rôle essentiel.

C'est cette Suisse que nos ancêtres ont su construire, génération après génération, dans le sillage des changements décidés par les puissances européennes réunies au Congrès de Vienne, voici deux siècles.

C'est cette Suisse qui est devenue moderne en se dégageant petit à petit de toutes les sujétions du passé – le règne des princes-évêques s'étant effondré, rappelons-le au passage, sous les coups de la Révolution française et non des Bernois.

Dès lors, ce que nous demandons à nos Confédérés du canton du Jura, nous Jurassiennes bernoises et Jurassiens bernois, c'est que soit reconnu à l'égal des autres notre pays romand, notre manière d'être romand, dans le canton de Berne.

Ce que nous demandons, c'est qu'on tire une fois pour toutes la conséquence de notre choix de 1975, que nous avons réitéré le 24 novembre 2013.

Avec ce choix, nous n'avons pas giflé nos compatriotes du canton du Jura, nous avons simplement rejeté un projet historique qui n'est pas le nôtre – c'est quand même notre droit, non ?

Et c'est parce que nous nous engageons pour la reconnaissance de notre pays romand que nous plaidons pour le maintien de Moutier en son sein, ni plus, ni moins.

* * * * *

Alors, bien sûr, il se peut qu'une majorité de Prévôtoises et de Prévôtis se sentiraient plus à l'aise en tant que Romands de la République et canton du Jura plutôt que du Jura bernois.

Si tel devait vraiment être le cas, nous le regretterions, nous le regretterions très profondément, mais nous ne pourrions que l'accepter.

Peut-être aurions-nous dû, ces onze derniers mois, exprimer davantage nos sentiments, notre attachement, nos émotions.

Par pudeur, par souci aussi de ne pas rouvrir les plaies du passé, par respect encore de nos adversaires politiques du moment, nous avons fait le choix d'insister plutôt sur les bonnes conditions-cadres de Moutier dans le canton de Berne, sur ses atouts comme ville-centre dans le Jura bernois, sur les opportunités qu'offre un grand canton bilingue, à l'articulation des régions romande et alémanique.

Jamais nous n'avons remis en cause la bonne foi des autorités jurassiennes, mais nous avons, et je le répète ici, mis en doute qu'elles puissent tenir à grands frais tous les engagements qu'elles ont pris dans un élan patriotique généreux, certes, mais très idéaliste et peut-être aveuglé par la volonté de gagner.

Parce que, Mesdames et Messieurs, quelle va être la réalité, quand les passions se seront calmées et qu'il faudra se remettre au travail, dans l'hypothèse où Moutier deviendrait une commune du canton du Jura ?

- Pour le Jura bernois, outre son affaiblissement démographique dans le canton de Berne, qui aura nécessairement des conséquences à long terme, le départ de Moutier coûtera cher avec toutes les réorganisations qu'il impliquera.
- Pour le canton du Jura, l'arrivée d'une grosse commune coûtera cher elle aussi, avec toutes les charges qu'elle emmènera avec elle, sans parler des attentes qui ont été suscitées à force de promesses d'avenir radieux.

L'été dernier, je posais ici la question : est-ce que le jeu du départ de Moutier vaut la chandelle d'une maison jurassienne agrandie ?

Je la repose aujourd'hui : est-ce que cette rupture servirait notre belle région, au sud comme au nord de la Roche Saint-Jean ?

Est-ce que cette rupture aiderait nos deux pays romands à se mieux positionner face à des ensembles socio-économiques aussi puissants que le Mittelland ou l'Arc lémanique ?

Est-ce qu'un Jura un peu plus grand et un Jura bernois affaibli s'entendraient mieux, coopéreraient davantage ?

Apporteraient-ils une contribution plus substantielle au concert romand ?

Notre conviction est que cette rupture n'apporterait que peu de bon en même temps qu'elle exigerait d'énormes efforts.

Notre conviction est que la continuité permettra que vienne enfin la paix des braves, une confiance réciproque allant croissant et nos coopérations s'intensifiant.

* * * * *

Notre espoir, chères amies et chers amis, Mesdames et Messieurs, est qu'il y aura suffisamment de gens, dimanche 18 juin à Moutier, qui miseront sur la continuité, tout en reconnaissant que beaucoup d'aspects de l'organisation du Jura bernois sont perfectibles, plutôt que sur la rupture, qui déstabiliserait la Prévôté, le Jura bernois et le canton du Jura en ouvrant une période de grande incertitude.

Notre espoir est qu'une majorité ferme conclura que cette histoire tourmentée qu'a été la Question jurassienne doit maintenant s'achever, que les comptes doivent être soldés, que la page doit être tournée.

La plus sûre manière de résoudre politiquement la Question jurassienne, c'est de voter non maintenant, lors de cette dernière étape d'un long et laborieux processus démocratique.

Pour que cet espoir ne soit pas déçu, il nous faut encore expliquer, inviter à faire le choix de la raison.

Il nous reste quinze jours pour y arriver.

Que chacune et chacun de nous s'y consacre du mieux possible.

Je vous en remercie.

Vive le Jura bernois !